

Le 4/12/2014

Drusenheim - « L'heure d'alsacien »

La poésie de Weckmann

Dans la soirée du vendredi 28 novembre, un public nombreux a participé au pôle culturel de Drusenheim à « L'Heure d'alsacien ».



Le professeur et ses élèves. PHOTO DNA.

Sur des textes du poète André Weckmann, défenseur acharné de sa langue maternelle et pour qui « quand la langue du poète se meurt, son pays se glace », le metteur en scène Christian Rätz a su créer un beau spectacle trilingue, tout en faisant le pari de plusieurs arts et de diverses techniques.

Traductions simultanées en français et en allemand

À la poésie, faite d'humour, de tendresse, de légèreté, mais aussi de dérision, il a su ajouter la musique qui par touches souligne le rythme de la langue, un peu de danse et le dessin par moments, en même temps que la vidéo et la scénographie qui permettent de plonger dans différents domaines.

Le metteur en scène n'a pas voulu traiter toutes les facettes de ce grand écrivain : ni la guerre, ni l'écologie ne sont apparues, mais ce fut plutôt une méditation et une « défense et illustration de la langue alsacienne » avec des ponts jetés au-dessus du Rhin, grâce à des traductions simultanées en français et en allemand.

Presque sous forme de sketch, le spectacle commence à l'école sur fond de décor « coiffe alsacienne, cathédrale et drapeau tricolore » : Jean Lorrain, maître appliqué fait apprendre, à l'aide d'un petit livret à l'usage des « nuls », à ses élèves Cathy Bernecker et Régine Westenhoeffer, les règles subtiles de la grammaire ou celles de la conjugaison. Mais rien n'est simple, car depuis plus de trois siècles, « vivre en Alsace, c'est accepter les contradictions et les dépasser ». C'est aussi se poser des questions ? « Derfi ? » (Ai-je le droit ?)

Puis dans un décor épuré où la vidéo habille la scène, les mêmes artistes subliment les poèmes, tendres et critiques à la fois sur l'identité alsacienne ou sur l'amour.

Au terme de ce cheminement, la vidéo projette paysages et saisons et une galerie de portraits d'adultes ou d'enfants qui déclament le poème préféré D'Sangessel (les orties), un texte dans lequel l'auteur file la métaphore, entre cette plante opiniâtre et la langue alsacienne qui résiste vaille que vaille.

Parmi ces portraits d'anonymes, figurent également Jean-Marie Hummel et Liselotte Hamm ou des enfants de l'école... André Weckmann de Roeschwoog, au temps de leur professeur Dominique Diemer.

Le spectacle se termine ou plutôt se prolonge avec la signature du grand poète, comme un message à transmettre de génération en génération.